

« Procureur, une grosse responsabilité »

Une soixantaine d'élèves de 1^{re} à Jean-François Millet ont investi le tribunal de Cherbourg, vendredi. Ils y ont tenu tous les rôles d'une cour d'assises en deux procès dans l'air du temps.

Reportage

« **Ne vous méprenez pas, Mesdames, Messieurs les jurés. Ce crime est un crime de propriétaire.** » La procureure n'y va pas par quatre chemins. Un crime passionnel ? Non. Un crime de jalousie ? Non plus. Un féminicide ? Oui, mais pas seulement. L'expression « **crime de propriétaire** » est on ne peut mieux choisie. Celui d'un homme, qui tue sa femme de multiples coups de couteau parce qu'elle veut le quitter.

C'est une fiction. Ou plutôt deux, qui se jouent en ce début d'après-midi de vendredi, au tribunal correctionnel de Cherbourg, transformé en cour d'assises pour l'occasion. Les juges, la procureure, les jurés, les avocates, les prévenus, les témoins, tous ont moins de 20 ans. Des lycéens de Millet, élèves de 1^{re} option HLP, qui ont travaillé deux romans avec leurs enseignantes de français, Élise Fleury et Véronique Leclerc. D'un côté, *Ceci n'est pas un fait divers* de Philippe Besson. De l'autre, *Ce qu'il faut de nuit* signé Laurent Petitmangin.

Le premier traite donc du meurtre d'une femme par son mari. Le second, d'une rixe entre deux militants politiques où celui d'extrême droite tue le communiste. « **L'objet d'études en Première, c'est l'art de la parole**, argumente Élise Fleury. **Les élèves ont donc travaillé la rhétorique, la prise de parole en public, mais aussi sur la citoyenneté, et ils ont conduit une réflexion autour du projet post-bac.** »

Naissance de vocations ?

Ils ont aussi assisté à une audience au tribunal, été visités par des magistrats et avocats, et se sont lancés. Tirer d'un roman une scène qui le résume dans son entièreté, distribuer les rôles, jusqu'au grand jour. Celui où l'on se lance dans l'arène.

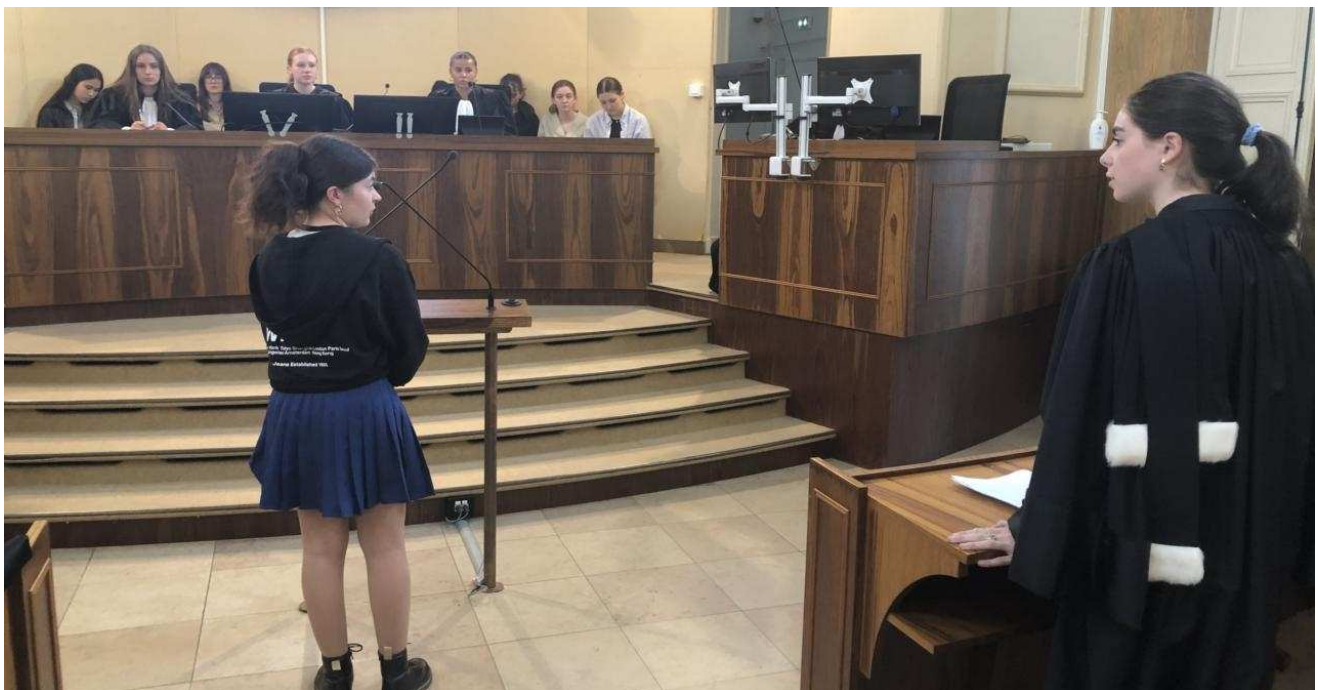
« **Ça correspond à notre politique d'accueil à tour de bras de stagiaires, ce n'est pas réservé qu'aux étudiants en Droit ou aux greffiers stagiaires**, argumente le procureur Pierre-Yves Marot. **Moi, quand j'avais 15 ans, j'avais suivi un journaliste de *Presse Océan* à Nantes, j'avais assisté à**

un procès d'assises et ça m'avait profondément marqué. J'avais une idée assez abstraite de ce que je voulais faire de ma vie, et ça a sans doute été déterminant. »

Raphaël Gabellic est de ces lycéens. Il endosse un rôle d'avocat de la partie civile, avoue « **un peu de stress, de pression. Je ne voudrais pas donner la honte aux vrais magistrats qui vont nous regarder** ». Il a particulièrement soigné « **la méthodologie de la plaidoirie, et l'art oratoire** ». Romane Lefèvre, qui elle incarne le ministère public dans l'affaire politique, a préparé son réquisitoire sans trembler : « **Je me suis imprégnée de l'histoire, j'ai préparé mes arguments pour cette thématique très actuelle, et ce n'est pas dur d'être à charge au regard des actes commis, de ces choses sales...** »

Sa copine Maya Rigaut-Courbères tenait le même rôle dans l'autre affaire. Elle a requis la perpétuité dont l'accusé écopera d'ailleurs : « **C'est une grosse responsabilité, convient-elle. La prison, c'est énorme, mais il fallait enfermer cet homme capable de tout.** » Pierre-Yves Marot, dont elle occupait le fauteuil, est venu la voir après sa prise de parole. Elle en rosit presque : « **Il m'a dit que je m'étais bien débrouillée, m'a demandé si j'avais écrit mon texte moi-même. La robe m'a aidée à entrer dans le rôle et c'est la sienne que je portais !** » Une vocation est peut-être née là, dans ce prétoire, au gré d'un enseignement et d'une expérience.

Olivier CLERC.



Un meurtre sur fond de politique, un féminicide sur fond de jalousie : les lycéens de Millet ont travaillé sur des textes entrant en résonance avec l'actualité. Ouest-France